

Paul Cappeau & Catherine Schnedecker

# Comment parlent les jeunes de milieux défavorisés dans la littérature contemporaine ? Traits linguistiques présents et absents

**Abstract:** In this article, the authors compare the speech of young working-class speakers as represented in four recent novels with oral productions by young people from the Paris suburbs available in the Multicultural French Paris corpus (*MPF*). This comparison makes it possible to propose an expanded inventory of linguistic features: the lexicon (appellatives, intensification procedures and enunciative modalizers), certain discourse markers, as well as certain syntactic facts (linked to grammatical category, verb constructions and word order). This navigation between the novels and the oral corpus provides the salient features, but also identifies some markers absent from the written representation (non-standard anaphoric repetitions, the density of repetitions, etc.) because they break too sharply with reading habits.

**Keywords:** variation, popular French, literature, orality, linguistic features

**Mots-clé :** variation, français populaire, littérature, oralité, traits linguistiques

J'écris à la place de mon père. J'écris pour celui que j'étais à chaque fois qu'on m'a humilié.  
J'écris pour les esclaves dont je suis, et qu'on trouve dans le RER, à Châtelet, dans les usines,  
les *open spaces*, ceux dont le temps est dévoré par une mécanique sans queue ni tête qui  
produit de la bêtise et dévore la terre sous nos pieds.  
J'écris pour tous ceux qui pourraient se dire en contemplant leur vie : est-ce tout ?  
(N. Mathieu)

## 1 Introduction

L'objectif de cet article vise à caractériser la « mise en scène de l'oralité », pour reprendre ici les termes de Pustka et al. (2021, 126), telle qu'elle apparaît dans des romans contemporains représentant diverses sous-catégories de jeunes de mi-

---

**Paul Cappeau**, Poitiers  
**Catherine Schnedecker**, Strasbourg

lieux dits défavorisés. Notre choix s'est porté, d'une part, sur des jeunes de la banlieue parisienne, des collégiens d'*Entre les murs* (désormais *ELM*) de François Bégaudeau (2006) et des jeunes placés par les services de protection judiciaire de *Sale gosse* de Mathieu Palain (2019) (désormais *SG*) et, d'autre part, sur des jeunes localisés en « région » comme disent les Parisiens, en l'occurrence la Lorraine de Nicolas Mathieu dans *Leurs enfants après eux* (2018) (désormais *LEAE*), et la région avignonnaise de Marion Brunet dans *L'été circulaire* (2018) (désormais *EC*).

Le choix de ce corpus romanesque n'est pas fortuit. En effet, tous les auteurs, chacun à sa manière, adoptent des postures qui les rendent particulièrement sensibles à une certaine forme de réalisme. F. Bégaudeau, parce qu'il est enseignant de français en ZEP et qu'il met en scène le quotidien d'un professeur de collège soucieux notamment des normes langagières et de l'expression de ses élèves, comme en atteste l'extrait (1) :

- (1) – Mais m'sieur comment on peut savoir si une expression elle se dit qu'à l'oral ? J'ai reposé la copie de Salimata pour me donner du temps.  
 – Normalement c'est des choses qu'on sait. C'est des choses qu'on sent, voilà.  
 Hadia s'est dressée comme réveillée en sursaut.  
 – C'est la tuition.  
 – Voilà c'est l'intuition. (*ELM*, p. 168–169)

Quant à N. Mathieu et M. Brunet, ils ressortissent à ce que Leho (2020) appelle la « littérature de territoire », ancrée dans la France dite périphérique, caractérisée par des traits tels que : « intrigue en province, violence endémique, regard sociologique sur l'environnement décrit » (p. 57) et portant sur l'ennui et les problèmes économiques et sociaux, donc également réaliste. C'est ce qu'attestent, du moins, les déclarations de N. Mathieu :

La France périphérique est un sujet parmi d'autres, particulièrement brûlant parce qu'il s'y joue une partie de notre histoire politique à court et moyen terme. Le feu couve dans ses soutes. Des convulsions, des secousses se produisent de manière de plus en plus rapprochée. Il en découle naturellement un certain désir de savoir ce qui se trame là-bas.

Le réalisme est un postulat. Je ne sais pas très bien d'où ça vient. Rendre du réel est devenu une obsession. Parce que j'ai envie de mettre des mots sur les choses que nous vivons tous sans toujours pouvoir les nommer. Je cherche notamment à obtenir cet effet si précieux qu'on ressent à la lecture de certains livres : « C'est exactement ça ». Dire le monde m'apparaît comme l'une des visées les plus nécessaires du roman, et pour moi, ça passe par une coïncidence entre le texte et ce monde. Peut-être que cette nécessité est d'autant plus prégnante

qu'il me semble qu'une bonne partie de l'industrie de l'information a sombré dans le simulacre, la falsification, le barnum communicationnel.

À la fin, mon job, c'est de raconter la vie des gens. Pas de faire le kéké à l'Élysée.<sup>1</sup>

De son côté, M. Palain, journaliste et romancier, se dit tiraillé entre les formes d'écriture de sa bi-profession et revendique dans ses entretiens ses préoccupations réalistes :

C'est réel, c'est réaliste, j'ai l'impression que c'est vrai [...]. C'est la France d'aujourd'hui, c'est la France de 2019.<sup>2</sup>

Je ne suis pas un romancier. Au sens où il m'est impossible d'inventer une histoire qui serait de la pure fiction. Je ne peux pas me réveiller le matin, m'asseoir en tailleur dans mon lit et me lancer dans la rédaction d'une histoire extraordinaire. Si je le fais, ce sera mauvais et bourré de clichés. Il me faut aller sur le terrain, rencontrer des gens, leur parler, les regarder vivre, s'engueuler, pleurer, pour être capable ensuite de les raconter.<sup>3</sup>

L'écriture crue, quasi parlée, rend l'immersion du lecteur particulièrement réaliste, tandis qu'il s'attache à ces gamins qui n'ont rien demandé et à leurs bons samaritains obstinés.<sup>4</sup>

Dans cette perspective, on peut faire l'hypothèse que le souci de réalisme partagé par ces auteurs se répercute également sur le parler, la langue des personnages, principalement adolescents, issus de cette fameuse France périphérique. C'est ce qu'il semble émaner de l'échange suivant dans une interview donnée par N. Mathieu :

Votre style est imagé, percutant...

C'est que c'est un style qui me ressemble. *Il y a un parler populaire, cash, proche du langage de la rue.* Et puis il y a une langue beaucoup plus articulée, savante, analytique. Cela correspond à ma position dans la société. Je viens d'un monde pas forcément cultivé et j'ai lu beaucoup, j'ai fait des études. Il y a une tension, des allers-retours entre ces deux pôles. Par ailleurs, je cherche à fixer les sensations corporelles par rapport aux paysages, aux conditions météo, aux relations entre mes personnages.<sup>5</sup> (souligné par nous)

1 [https://www.lemonde.fr/politique/article/2019/12/30/quand-les-macronistes-s-entichent-d-un-goncourt\\_6024349\\_823448.html](https://www.lemonde.fr/politique/article/2019/12/30/quand-les-macronistes-s-entichent-d-un-goncourt_6024349_823448.html)

2 <https://www.youtube.com/watch?v=V14nEZtOI1U>

3 <https://univers-cultures-sauvages.com/litterature/interviews-litteraires/interview-de-mathieu-palain-je-ne-me-sens-legitime-qu'en-allant-au-devant-des-autres-avec-lidee-que-peut-etre-il-serait-interessant-de-raconter-leurs-histoires/>

4 <https://www.ouest-france.fr/culture/livres/roman-mathieu-palain-au-secours-d-un-sale-gosse-6552030>

5 <https://www.lyoncapitale.fr/culture/entretien-avec-nicolas-mathieu-un-goncourt-en-gilet-jaune>

Par ailleurs, ces romans ont été primés, ce qui manifeste une certaine reconnaissance de leur qualité, sinon de leur représentativité. On peut citer le Prix France Culture-Télérama (2006) pour *ELM* et, parmi d'autres, le Prix de la Feuille d'Or de Nancy (2018), le Prix du deuxième roman A. Spiess-Le central (2018) et le Prix Goncourt (2018) pour *LEAE*, le Grand prix de littérature policière (2018) et le Prix SNCF du polar 2020 pour *EC*.

Il s'agit donc ici de mettre en perspective ces œuvres littéraires récentes (à l'exception de *ELM*) dans la mesure où elles instancient : (i) des populations différentes géographiquement (susceptibles de manifester une forme de variation diatopique) et (ii) une chronologie variable puisque *ELM* date de 2006 alors que les trois autres romans sont parus entre 2018 et 2019 et qu'ils mettent en scène des jeunes des années 90 (1992–1998 dans *LEAE* ; 1996 dans *EC*) et 2015 (*SG*, p. 39), permettant ainsi une approche micro-diachronique. Par ailleurs, nous voulons comparer les traits linguistiques de ces fictions aux productions authentiques de populations comparables, celles qui participent du corpus *Multicultural Paris French (MPF)*<sup>6</sup> afin d'apprécier l'appropriété des traits fictifs en les comparant au parler attesté et d'évaluer le degré de proximité – ou de distance – entre ces deux formes d'oral.

Nous procéderons en commençant par un rapide état de l'art. Dans un second temps, nous apporterons des précisions sur nos deux corpus. Dans un troisième temps, nous détaillerons les traits linguistiques mis en œuvre par nos auteurs, en insistant sur ceux qui n'ont pas été étudiés antérieurement.

## 2 Rapide état de l'art

Des nombreux travaux d'observance aussi bien littéraire (Wolf 1990, 2019 ; Favart 2010, 2014 ; Grenouillet/Reverzy 2006) que linguistique (Durrer 1999 ; Pinchon/Morel 1991 ; Traverso 2004 ; Ravazzolo et al. 2015), portant sur le parler populaire fictif, d'une part, et de l'état de l'art récent réalisé par Dufter et al. (2020) et Pustka et al. (2021), d'autre part, ressortent notamment quatre points.

Le premier a trait au caractère totalement construit et créé de l'oralité représentée dans les romans. C'est du reste ainsi que Pustka et al. motivent la notion d'« oralité mise en scène » (2021, 126) : « [...] le terme utilisé d'*oralité mise en scène*

---

<sup>6</sup> L'appui sur des corpus oraux est généralement l'occasion de rechercher des traits linguistiques liés à la langue parlée (cf. par exemple Pustka et al. 2021 qui utilisent *CFPP2000* et *CLAPI*). Nous avons choisi *MPF* (voir 4.2) qui contient plutôt des attestations d'un français oral de banlieue pour mieux apprécier le reflet ou le décalage avec la langue de jeunes présentée dans les romans.

souignera par la suite qu'il ne s'agit pas de l'expression de quelque chose de pré-existant mais d'une création [...] ». En effet, selon les auteurs

[il] n'existe aucun indice empirique permettant de valider l'intuition que des romanciers, scénaristes, etc. aient une connaissance si précise de l'oral qu'ils seraient capables de manipuler leur langage dans les détails afin de faire oublier aux lecteurs qu'il ne s'agit pas d'une oralité authentique [...] (Pustka et al. 2021, 126)

Par ailleurs, nombreux sont les auteurs à souligner la dimension démiurgique des propos dits représentés, très éloignés des propos authentiques quelle que soit leur nature (cf. en particulier le propos de Traverso ci-après) :

Les conversations [...] sont des improvisations collectives : les participants qui s'y trouvent engagés ont d'abord à résoudre des tâches organisationnelles (construction des tours et des échanges, gestion conjointe de l'ouverture et de la clôture des différentes unités, réparation des troubles en tous genres, etc.). *Mais les personnages qui sont censés dialoguer dans le roman n'ont pas à accomplir ces tâches puisque c'est l'auteur qui s'en charge, en construisant les tours à leur place dans la solitude de son cabinet de travail et en y mettant le temps qu'il faut.* Il n'est donc pas étonnant que soient si rares dans le dialogue romanesque ces faits si caractéristiques de l'oral que sont les phatiques et les régulateurs, les « ratés » et les réparations, les particules et autres « marqueurs de structuration de la conversation ». (Kerbrat-Orecchioni 2005, nous soulignons)

Le style oralisé est une construction littéraire, qui entretient des rapports, volontairement ou non, fantasmatiques avec la communication orale [...]. La langue parlée envisagée par les romanciers ne correspond pas à la « réalité » ; il s'agit d'un *artefact*, c'est-à-dire d'une sélection de traits qui connotent la réalité. (Dürer 1999, 25, souligné dans le texte)

*Pas de mimétisme, c'est bien clair* : pas de reproduction de cette construction, bien souvent laborieuse de la confidence authentique, parsemée de silences, d'hésitations, de faux départs, de sollicitations refusées, de micro-négociations qui la rendraient presque illisible. Mais un éclairage accentuant certains aspects, *qui élabore la représentation de la séquence, la stylise*, éclairage qui sans doute s'inspire des représentations ordinaires de ce qu'est une confidence — ne serait-ce que pour la rendre « reconnaissable » pour le lecteur — mais *qui, tout autant les construit en partie.* (Traverso 2004, 120, nous soulignons)

Kerbrat-Orecchioni parle pour sa part de « dialogue à 'métalangage incorporé' » (2005, 332) :

Ce que nous offrent les dialogues romanesques, ce sont à la fois, inextricablement mêlées, des *représentations* (plus ou moins précises et fidèles) des conversations, et des *analyses* (plus ou moins fines et élaborées) de ces mêmes conversations, les premières étant le fait des personnages, et les deuxièmes le fait surtout du narrateur, qui ajoute son grain de sel [...]. (Kerbrat-Orecchioni 2005, 332)

Le deuxième point ressortant de la littérature tient aux difficultés liées à la définition du « français populaire » que souligne Gadet (2003) :

[...] Nous tenons à souligner combien il est délicat de définir et même de circonscrire le français populaire. (Favart 2014)

La dénomination de « populaire » pour une façon de parler apparaît caractéristique, sinon du français, du moins à quelques langues, en nombre limité : si Berruto peut parler d'*italiano popolare* (1983 et 1987), la même appellation en anglais ou en allemand n'existe pas, et ne ferait aucunement sens si on la forgeait. (Gadet 2003, 106)

Là encore, il serait plus approprié de parler « d'effets de voix populaires » (Favart 2014) qui seraient provoqués par un faisceau de faits de langue (cf. infra), voire par la seule incorporation de traits d'oralité dans la narration, ce que suggère Favart :

Dans de nombreux cas – surtout à partir des années 1980 –, le marquage socio-culturel par la langue provient également du seul fait de transposer dans l'ordre du scriptural des opérateurs de mimésis d'oralité. (Favart 2014)

Troisièmement, la majorité des auteurs s'accordent pour considérer que l'oralité mise en scène repose sur un « ensemble hétéroclite de marqueurs d'oralité incorporés mimétiquement dans la langue écrite » (Favart/Petitjean 2012, 79), sans que ces traits soient toujours exploités de manière cohérente et homogène au sein d'une même œuvre ou de la production d'un même auteur d'ailleurs :

Les éléments utilisés pour construire cet effet [d'oral] sont en réalité choisis tout autant pour indiquer le caractère oral de la production que pour typifier les personnages comme populaires. (Traverso 2004, 104)

Wolf (1990) souligne le caractère intermittent de ces traits que l'on précisera dans la partie 4 :

La représentation du peuple dans la littérature s'est accompagnée très tôt d'une représentation de la langue du peuple dans la langue littéraire. [...] Le patois des fabliaux, le jargon artificiel des paysans de Molière, de Balzac, l'argot du Chourineur, le français parlé de Germaine montrent avant tout l'écart qui sépare les pratiques populaires de la langue du français officiel utilisé par l'administration royale, parlé par les élites cultivées, forgé par les écrivains. Peu importe l'exactitude de la transcription. Cette dernière se révèle d'ailleurs toujours imparfaite et incomplète. [...] *Quelles que soient les conventions adoptées par les auteurs, elles n'agissent jamais que de manière intermittente.* Tantôt les modifications graphiques cherchent à donner l'équivalent de la prononciation orale et populaire ; tantôt des vocables appartenant aux différents registres du lexique populaire sont introduits dans le récit ; tantôt enfin la syntaxe subit des déformations imitées de la langue parlée. (Wolf 1990, 151–152, nous soulignons)

Enfin, quatrième, on souligne certains grands absents parmi les marqueurs d'oralité : à l'instar de Traverso ci-après, Dufter et al. (2020, 12) évoquent les phénomènes d'hésitation, de reformulation, les amorces de mots ou les ratés syntaxiques :

L'absence d'une de ses [de l'oral] caractéristiques essentielles, celle liée à la production même du discours : les reformulations, hésitations, auto-corrections, etc. Ces éléments constitueraient un obstacle à la clarté nécessaire pour toute lecture. (Traverso 2004, 105)

De leur côté, Pinchon et Morel (1991) montrent l'absence de convention régissant l'utilisation des marques visant à «représenter» sémiotiquement ces phénomènes :

[...]Pour rendre les hésitations de natures diverses, les ruptures intonatives, les changements de rythme, les interruptions, les silences, les accents d'intensité, le détachement d'un terme, l'auteur ne dispose que d'un nombre restreint de signes. Force lui est donc de commenter, de spécifier par l'écrit l'interprétation qui doit en être faite. *D'autre part, l'emploi de ces signes n'obéit pas à un code bien fixé, et pour un même signifié les écrivains usent de signifiants différents, voire d'absence de signe. Les auteurs sont d'ailleurs diversement intéressés par la reproduction du langage parlé [...].* (Pinchon/Morel 1991, 17, nous soulignons)

## 3 Le corpus

Comme indiqué en introduction, notre corpus se compose d'un double volet : un corpus littéraire de romans, d'une part, et le corpus *MPF*, constitué d'échanges authentiques, d'autre part.

### 3.1 Les romans

Outre les caractéristiques évoquées en introduction, nos quatre romans mettent en scène des personnages situés à des époques différentes : la chronologie de *LEAE* est la plus ancienne et s'étend sur 4 ans entre 1992 et 1998, elle est suivie par celle de *EC*, qu'on peut situer dans un intervalle de dix ans à partir de 1996, puis par *ELM* qui se déroule en 2004 et enfin par *SG* dont la diégèse s'inscrit en 2015.

À partir de ce corpus écrit, on s'attend à au moins trois types de variation, selon la sensibilité plus ou moins importante des auteurs à certains faits de langue :

- l'écart important (plus de 10 ans) entre la parution de ces ouvrages permet de disposer d'une micro-diachronie ;
- les populations rattachées à des territoires différents sont susceptibles de manifester une variation diatopique ;

- les caractéristiques sociales des jeunes locuteurs apportent des éléments de variation diastratique.

**Tableau 1 :** Caractéristiques du corpus romanesque.

| Date publication | Auteur             | Titre                          | Période restituée                                                                             | Jeunes personnages                                             |
|------------------|--------------------|--------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------|
| 2006             | François BÉGAUDEAU | <i>Entre les murs</i>          | 2004 (daté grâce aux références sur le foot, pp. 163–164, le Cameroun est vainqueur en 2002). | collégiens en ZEP                                              |
| 2018             | Nicolas MATHIEU    | <i>Leurs enfants après eux</i> | 1992 à 1998 (selon les chapitres)                                                             | jeunes placés par la protection judiciaire, jeunes de banlieue |
| 2018             | Marion BRUNET      | <i>L'été circulaire</i>        | p. 49 se passe env. 10 ans après 1996. (p. 101 pièce du Festival non trouvée)                 | jeunes de milieu ouvrier et bourgeois                          |
| 2019             | Mathieu PALAIN     | <i>Sale gosse</i>              | 2015                                                                                          | jeunes de milieu ouvrier / paysan                              |

### 3.2 Un corpus oral d'interactions en banlieue parisienne : *MPF*

*Multicultural Paris French (MPF)* est un corpus d'interactions entre jeunes de la banlieue parisienne (dans 28 communes différentes), comportant trois sortes d'interactions : (i) des entretiens classiques avec un enquêteur ; (ii) des entretiens basés sur la proximité entre les locuteurs ; (iii) des échanges de type écologique entre les locuteurs (sans enquêteur). Il a été constitué à partir des années 2010 et est accessible sur la plateforme Ortolang<sup>7</sup>. Cet ensemble de productions est relativement varié (cf. Tableau 2) et permet de disposer d'attestations de la langue de jeunes locuteurs en contexte de proximité. *MPF* peut ainsi servir à effectuer des comparaisons avec les échantillons utilisés dans les romans.

L'objectif, en s'appuyant sur deux corpus, de nature très hétérogène, est moins de chercher à les comparer que d'élargir les phénomènes observés et de s'interroger sur la pertinence des aspects mis en avant dans les romans. En effet, comme l'indiquent Pustka et al. (2021, 129) :

<sup>7</sup> <https://www.ortolang.fr/market/corpora/mpf>



**Tableau 2** : Caractéristiques du corpus oral *MPF* (en février 2019).

| Nombre d'enregistrements | Nombre de participants         | Durée transcrite | Nombre de mots transcrits |
|--------------------------|--------------------------------|------------------|---------------------------|
| 139                      | 230 locuteurs<br>24 enquêteurs | 78 heures        | 1 200 000                 |

[...L']oralité mise en scène ne constitue pas une imitation de l'oral spontané passant par le filtre des représentations et perceptions. Elle présente plutôt un panorama de styles se servant des ressources de l'oral spontané. Il n'existe donc pas un seul oral dans l'écrit, stable et homogène, mais on observe de la variation en fonction de l'auteur, du genre, de l'œuvre, des personnages, des situations, des émotions et de nombreux autres facteurs qui restent à explorer. (Pustka et al. 2021, 129)

Nous avons centré nos analyses sur trois aspects langagiers particuliers : le lexique, les marqueurs discursifs et la syntaxe.

Notre corpus n'est pas numérisé étant donné le caractère récent des textes encore sous droits. C'est pourquoi nous avons collecté les traits représentatifs du parler jeune « à la main », en privilégiant les interactions entre jeunes, rapportées dans les dialogues. Dans certains cas (cf. infra) ces traits peuvent apparaître dans le propos du narrateur. En outre, nous n'avons pas procédé à un décompte de la fréquence avec laquelle se manifeste chaque trait.<sup>8</sup>

## 4 Le lexique

### 4.1 Les observations antérieures concernant l'écrit littéraire

Comme le dit Durrer (1999) :

Le lexique est peut-être ce qui connote le plus fortement l'oral. Dès les romantiques, apparaît à côté du vocabulaire littéraire standard un vocabulaire plus courant, familier, populaire ou argotique. Des termes inhabituels pour le contexte littéraire surgissent. Nombreux sont les exemples où *le lexique est presque seul chargé de soutenir l'effet de langue orale, familière le plus souvent, argotique parfois*. (Durrer 1999, 34, nous soulignons)

<sup>8</sup> C'est une limite de notre méthode qui nous empêche de déterminer dans quels domaines se distribuent quantitativement les traits et leur taux d'emploi. Nous gardons cette limite à l'esprit pour une étude ultérieure.

Sini, Bruti et Carpi (2010, 119) s'intéressent de façon indirecte au lexique. Elles relèvent dans le roman *ELM* des procédés comme le verlan (*golri*, p. 270), les aphérèses (*Scusez-moi m'sieur*, p. 210) ou les apocopes (*T'manière*, p. 190). Mais les deux derniers cas servent à illustrer le débit haché. La présence de « jurons, termes vulgaires ou irrévérencieux » (présentés comme « caractéristiques de la langue des jeunes urbains », p. 129) est plus rare dans ce roman qui rapporte principalement des échanges élèves/professeurs en milieu scolaire. Concernant l'emploi d'expressions familières ou vulgaires, Nicolosi (2020, 210) – qui s'intéresse à un récit d'Édouard Louis – indique, avec justesse, que « manifestement l'usage d'un vocabulaire non conventionnel dans un contexte littéraire suffit à connoter socialement le discours ».

## 4.2 Le lexique dans *MPF*

Guerin et Wachs (2017) rendent compte des spécificités lexicales dans le corpus *MPF* à travers deux rubriques :

- a) Les mots non standard (par la forme ou le sens) : outre les procédés déjà signalés (verlan, aphérèses et apocopes), elles notent des emprunts à l'argot traditionnel (*condé* pour désigner des policiers), le recours à des mots épelés (MDR, FB) ou syllabés (GAV, LOL) et le changement de sens de certains termes (*il faisait le coincoin* à comprendre *il insultait*). Cette modification du sens se retrouve dans les créations formelles : ainsi le verlan *meuf* n'est pas utilisé dans les mêmes contextes que *femme*, *kainri* (verlan de *Ricains*) n'est pas superposable à *Américains*.
- b) Les mots en langue étrangère : trois langues sont massivement présentes : l'anglais, l'arabe et le romani, manifestes chez 90% des usagers. L'anglais est utilisé en lien avec l'univers culturel anglo-saxon (cinéma, télévision, musique). Les mots rencontrés (*clash*, *street*, *flow*...) ont généralement un emploi plus restreint qu'en anglais. Pour l'arabe, les mots ne recouvrent pas forcément leur valeur dans la langue d'origine et certains, comme *wesh* ou *wallah*, prennent principalement une valeur discursive. Globalement, les emprunts étrangers fonctionnent comme marqueurs d'une communauté de pairs et reposent « sur des implicites partagés » (Guerin 2018, 11).

## 4.3 Quelques aspects du lexique dans les romans du corpus

On retrouve dans les romans de notre corpus différents procédés lexicaux qui viennent d'être signalés : verlan, lexique dit argotique et trivial, nombreux cas de troncation par apocope (*mytho*, *nimp*, *tu me deg*) ou aphérèse (*azy*, *toute façon*),

les emprunts à diverses langues dont notamment l'anglais (*Ils sont bad relous*) mais aussi l'antillais (*boug, goumer*), l'arabe (*hess, miskine, zahef, hebs*) ou, enfin, l'utilisation de locutions verbales (*le faire, s'en battre les couilles, faire le bon-homme, faire son N (rat/fils de pute)*) ou adverbiales (*à l'arrache*). Le lexique est également marqué par de nombreux changements sémantiques (y compris syntaxiques parfois quand les constructions s'ouvrent à des traits /+hum/ comme dans *calculer* ou *désosser quelqu'un*) diversement enregistrés par les dictionnaires d'usage. Chaque procédé mériterait en soi une étude :

- (2) T'as touché ça où ? (pour trouvé) (LEAE)
- (3) Il me calcule<sup>9</sup> même pas (LEAE, p. 155)
- (4) J'ai pas envie qu'un gamin nous capte (LEAE, p. 252)
- (5) J'ai trop gazé hier soir (SG, p. 82)<sup>10</sup>
- (6) Je te froisse (SG, p. 86)/Désosser quelqu'un (SG, p. 104)
- (7) Un avion. Je te jure, un missile. Du genre à se mater dans la vitre du bus. (SG, p. 95)
- (8) Ouais, j'avoue (SG, p. 156)

Bégaudeau et Palain recourent à des procédés variés, qui colorent la parole de leurs jeunes locuteurs, Palain étant le mieux documenté. Brunet et Mathieu se limitent à un vocabulaire émaillé de quelques grossièretés sans rien de très marquant (peu de verlan, par exemple, ou alors des mots quasi intégrés au lexique comme *meuf*). Chez eux, le vocabulaire grossier concerne aussi bien les adultes que les adolescents. Il est difficile d'en faire un marqueur de parler jeune populaire. Il s'agit davantage d'une représentation littéraire que d'un reflet de l'usage des jeunes locuteurs.

Nous allons nous concentrer sur deux points qui, bien que typiques du lexique des jeunes issus de milieux défavorisés, ont été moins commentés : l'utilisa-

<sup>9</sup> Considéré par le *Petit Robert* comme un « calque sémantique de l'arabe maghrébin [...] Fam. Regarder, prêter attention à. « Elle me calcule même pas cette conne. Se sentir nié à ce point ne lui était jamais arrivé » (Benacquista) ».

<sup>10</sup> Terme réputé « (Familier) (D'une personne) Respirer de la fumée en grande quantité Tu veux te gazer ? » (Wiktionnaire).

tion d'appellatifs particuliers et la tendance à l'intensification par de multiples procédés que nous allons inventorier.

4.3.1 Les appellatifs

Les appellatifs se distinguent par deux traits principaux :

- une forte variété lexicale (déjà repérée par Cappeau et Moreno (2017) qui citent : *gars, mec, (mon) frère, man, tonton, gros, cousin, frangin, go, keum, poto, narvalo, mec, khari* ('frère' en arabe), et même une fois *sœur*) ; dans les romans, on notera l'emploi de noms d'animaux (*blaireau* et *chacal*) et l'appellatif féminin *meuf* ou *daronne* ;
- une syntaxe particulière, notamment dans les cas de termes relationnels usités de façon standard avec des compléments adnominaux (*le frère d'Aline*) ou des déterminants possessifs (*son frère*) dont l'emploi dans notre corpus se réalise généralement sans déterminant.

Le Tableau 3 donne un aperçu de ces expressions.

Tableau 3 : Les appellatifs dans les romans du corpus.

| ELM                                                                       | LEAE                                                               | EC                                   | SG                                                                       |
|---------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------|
| M'sieur (Elle est chaude la question m'sieur, p. 89)                      | Pépère (On vient pépère, qu'est-ce que vous faites chier ?, p. 61) | Bâtard (Dégage, bâtard, p. 68)       | Fils (Fils, courage à toi, p. 44)                                        |
| Les filles (Les filles, pétasse ça veut dire prostituée ou quoi ?, p. 89) | Gros (Comment ça va gros ? p. 297)                                 | Les vieux (Salut, les vieux, p. 114) | Frère (J'sais ap, frère, pp. 44, 87, 105)                                |
| Madame (Franchement c'est abuser madame, p. 272)                          | Mec (T'as de quoi bédave, mec ?, pp. 298, 501, 535) <sup>11</sup>  |                                      | Gars (Salut, gars, lança Thierry, p. 44 – ici c'est un adulte qui parle) |
|                                                                           | Blaireau (Mais non, blaireau, p. 216)                              |                                      | Chacal (Chacal, tu me tues, p. 94)                                       |
|                                                                           | Mon frère (p. 79)                                                  |                                      | Mon frère (p. 94)                                                        |
|                                                                           | Neuneuil (p. 173)                                                  |                                      | Daronne (p. 277)                                                         |
|                                                                           | Meuf, ça fait des mois que j'ai pas baisé (p. 435)                 |                                      |                                                                          |
|                                                                           | Mon pote (p. 501)                                                  |                                      |                                                                          |

11 Cf. Cappeau/Schnedecker (2021).

Les différences sensibles entre les romans peuvent être rattachées :

- au cadre dans lequel se déroulent les échanges. Dans *ELM*, ceux-ci ont lieu en milieu scolaire et sont souvent dirigés vers l'enseignant, d'où des appellatifs « traditionnels » comme *m'sieur* ou *madame* ;
- à un effet de la variation diastatique. *EG* présente des personnages de milieu social moins populaire que ceux des autres romans. D'où un emploi résiduel avec notamment une forme *les vieux* moins caractéristique ;
- à la sensibilité des auteurs. Ce sont N. Mathieu (*LEAE*) et M. Palain (*SG*) qui offrent la palette la plus étoffée. On remarque toutefois dans *LEAE* un emploi de *pépère* qui semble plutôt décalé et daté.

#### 4.3.2 Procédés d'intensification

Sous le terme d'*intensification*, nous avons regroupé divers procédés manifestant une tendance motivée sans doute par un besoin d'expressivité :

- l'utilisation de l'adverbe *carrément* (*SG*, p. 57) ou de ce qui devient une locution verbale : *j'avoue* en place de *oui* (*ouais, j'avoue, LEAE*, p. 156) ;
- une forme de composition adjectivale ou adverbiale consistant à spécifier un adjectif ou un adverbe par les formes de renforcement hyperboliques *super* ou *hyper*. Par exemple, dans *LEAE* : *super-loin* (p. 23), *super-lourd* (p. 202), *super-beau* (p. 348), *hyper-décontenancés* (p. 74) ;
- l'extension de *trop* en place de *très*<sup>12</sup> (*trop belle, c'est trop bon*) devant un verbe ou un attribut, voire en emploi isolé (11) :

(9) Vas-y mais Dounia, tu t'es *trop* crue dans *Top Chef* toi ! (*SG*)

(10) T'es *trop* un gentleman, en fait. (*LEAE*, p. 364)

(11) C'est toujours la même misère ici. –*Trop*. (*LEAE*, p. 421)

(12) Sur ma vie vous charriez *trop*. (*ELM*, p. 57)

- L'utilisation de l'adjectif converti en adverbe *grave* correspondant au signifié de *très* ou l'adjonction de la construction *de ouf* aux verbes ou adjectifs :

<sup>12</sup> Cf. Cappeau/Moreno (2017, 82–83).

- (13) Je me sens *grave* puissant
- (14) C'est *grave* facile en vrai
- (15) Ils me soûlent *de ouf* ; T'es reloue *de ouf*

#### 4.3.3 Modalisateurs énonciatifs

On relève aussi des marqueurs performatifs d'authentification, d'étayage de la véracité du dire, ou « modalisateur énonciatif assurant la valeur de vérité de l'énoncé » selon les termes de Sini et al. (2010, 119). Ils véhiculent, de façon secondaire, une valeur d'intensification : à *sur ma vie*, repéré par les auteurs, s'ajoutent diverses locutions faisant référence à d'autres membres de la parentèle (*mère, grand-mère*) ou aux textes sacrés (le Coran notamment) (19) ; *wallah*<sup>13</sup> (22) emprunté à l'arabe signifie littéralement, selon le *Lexik des Cités* 'par Dieu' et serait « employé pour attester la véracité d'un propos » :

- (16) *Sur ma vie* t'es un gamin (SG, p. 86)
- (17) [...] j'*vous jure la vie d'ma mère* c'est trop bien raconté, t'*as vu* [...] (ELM)
- (18) *Sur la vie de ma grand-mère du bled*, ils sont trop beaux les joueurs de l'équipe de France (ELM, p. 269)
- (19) [...] *Sur le Coran*, vous allez l'envoyer direct dans le bureau du principal après (ELM, p. 89)
- (20) *Sur le Coran*, j'*vais* te goumer (SG, p. 101)
- (21) –Même pas il nous avait prévenu j'*vous jure m'sieur* c'est vrai *sur le Coran de La Mecque* [...] (ELM, p. 288)
- (22) *Wallah*, il m'a frappé (SG, p. 101)

Les données de MPF conduisent à nuancer la présence des locutions avec *sur*. Même si les locuteurs admettent les employer (cf. (23)), on en trouve assez peu et

---

<sup>13</sup> Cf. Guerin/Wachs (2017, 120).

mal réparties dans les corpus. Ainsi *sur le Coran* attesté 28 fois se retrouve 27 fois dans un seul sous-corpus :

- (23) pour un petit truc x on dit mais wallah c'est vrai *sur le Coran* sur nanana sur la Mecque (MPF, Nacer4)

Moins solennellement, le propos est authentifié par des marqueurs adverbiaux d'énonciation comme *en vrai* (24) ou des locutions *c'est du cent pour cent* (25) :

- (24) *En vrai* je sais plus (SG, pp. 57, 95)

- (25) Vous allez être viré ; *c'est du cent pour cent* (SG, p. 102)

L'usage du syntagme nominal *sa mère* (26)<sup>14</sup> est ambivalent dans la mesure où le *Wiktionnaire* le considère soit comme une interjection équivalant à *putain*, abondamment utilisé dans les quatre romans, soit comme une locution adverbiale signifiant 'fortement' (intensificateur) ou 'réellement' (authentificateur) :

Locution interjective (*Vulgaire*) **Exclamation exagérée**. Ouah sa mère ! J'aurais pas aimé...**Synonymes** **putain** ou **Locution adverbiale** (*Populaire*) **Fortement, réellement**. [J]e ne suis pas d'accord, Zola, ça « décape sa mère ». (Thomas Villatte, *Totem*, t. 1, Fleurus). (Wiktionnaire)

- (26) Wesh ça pue *sa mère* !

La fonction de ces expressions varie selon les contextes. Si, pour Tutin (2019), elles ressortissent à des « phrases préfabriquées des interactions » à fonction interactionnelle, correspondant à des actes de langage comme ici une forme de promesse, elles remplissent un double rôle : tantôt elles renforcent une menace (20) ; tantôt (cf. (17)) elles appuient et donnent du crédit et du poids à un jugement de valeur porté par le locuteur marqué dans les exemples par des superlatifs (*meilleurs gâteaux du Maghreb* dans (27)) ou *trop* (28), soit pour anticiper toute forme de réfutation soit pour parer au discrédit potentiel dont pâtit la parole de certains locuteurs :

<sup>14</sup> Le *Lexik des cités* (2007, 226) en fait une interjection soulignant l'intensité d'un propos qui peut s'employer en tête ou en fin d'énoncé à l'instar de *sa race* ! : « Il s'agit de capter l'attention et de marquer l'intensité d'une appréciation, que celle-ci soit positive ou négative. Il y a de la complicité, de l'ironie, voire de l'autodérision dans cet emploi, qui le rend beaucoup plus léger que d'autres références à la mère, d'emploi similaire, issues de l'arabe marocain et caractéristiques des cultures urbaines ».

(27) Fatimah aussi c'est joli. C'est le prénom de ma grand-mère, m'sieur. Elle fait des gâteaux, m'sieur, *sur ma vie* c'est les meilleurs gâteaux du Maghreb. (*ELM*, p. 219)

(28) *Sur ma vie* vous charriez trop (*ELM*, p. 57)

Par ailleurs elles n'ont pas une dimension culturelle arabo-méditerranéenne marquée.

#### 4.4 Un lexique clivant

Si, ainsi que nous l'avons rappelé plus haut à travers le propos de Durrer, le lexique est la manifestation la plus spectaculaire des divers parlers mis en scène dans les romans, notamment de ceux des jeunes, il se révèle clivant sous trois aspects (au moins), séparant jeunes et adultes, marquant les différences d'oralité entre jeunes de banlieue et jeunes des régions, et enfin, nourrissant les jugements critiques que formulent certains lecteurs récalcitrants à l'encontre des auteurs et des fictions qu'ils construisent.

En premier lieu, le lexique constitue LA pierre d'achoppement dans les interactions avec les adultes, notamment dans *ELM* qui met en scène un professeur de français et ses élèves constamment en butte à son incompréhension, que les mots leur soient tout simplement inconnus, cf. (29) et (30), ou qu'ils soient sujets à des déformations (31) ou à des contresens :

(29) [...] J'écoute ton aphorisme.

– Mon quoi m'sieur ?

Ton aphorisme

– J'sais pas c'est quoi, m'sieur (*ELM*, p. 28–29)

(30) [...] Non, sérieux, dit Dounia. Vous l'avez vidé, votre poisson ?

Julien écarquilla les yeux.

– Comment ça, vidé ?

– Les viscères, ils sont où ?

– Les quoi ? (*SG*, p. 195)

(31) [...] Il y a des exceptions, mais dans ce cas c'est l'intuition qui finit le travail. Elle a repris sur le même ton.

– C'est quoi la tution ? (*ELM*, p. 92)



En second lieu, le lexique creuse l'écart entre les modalités suivant lesquelles sont représentés les jeunes de banlieue vs ceux des régions. En effet, les premiers usent de ce que Guérin et Wachs (2017, 111) nomment les *manipulations* dans lesquelles le mot transformé est proche de son correspondant standard et joue un rôle ludique ou cryptique, comme l'illustrent les extraits de *MPF* ci-dessous :

(32) Mais bon avec *mes zincs* [cousins] je m'en branle tu vois. (*MPF*, Ar5a, Louis)

(33) Ce que je fais sinon je prends une salade une salade chez le *quegrè* [Grec] et il me met de la *devian* [viande] un peu de *quegrè* [grec] (*MPF*, Ro2c, Farid)

Ils font aussi des emprunts multiples, au créole ou à l'arabe notamment dont Guérin souligne le statut particulier parmi les langues ressources issues de l'immigration et la « valeur emblématique » :

Dans certains cas, l'emprunt à l'arabe n'impliquerait pas une orientation de l'interprétation prenant en compte les caractéristiques de la culture des pays du Maghreb mais les caractéristiques de la culture des quartiers populaires multiculturels. (Guérin 2018, 9)

Les marqueurs discursifs issus de l'arabe (voir ci-après 4) inviteraient alors à

[...] considérer les propos dans le cadre de référence du groupe de pairs. C'est donc la valeur emblématique de l'arabe qui est mise en avant au point d'atténuer la fonction signifiante des unités linguistiques. (Guérin 2018, 9)

Par comparaison, les régionalismes dans le parler des jeunes des régions de *LEAE* et *EC* relèvent de l'hapax :

(34) On était là chaque année à *se fader*<sup>15</sup> le même manège (*EC*, p. 18)

En troisième lieu, enfin, c'est le lexique qui frappe les lecteurs et fait l'objet de jugements de valeur disqualifiants. En voici quelques exemples :

1,0 sur 5 étoiles UN prix littéraire pour un tel nanar ?

Commenté en France le 9 janvier 2019

Langue française très mal maitrisée, d'une vulgarité affligeante. Bien sûr, je ne suis pas allé au bout. (Amazon, à propos de *EC*)

---

15 Cf. le dictionnaire *Petit Robert* pour l'origine régionale de *fader* : « étym. 1953, au sens de « se servir avantageusement » ◇ de *fader* « partager le butin » (1821), de l'occitan *fadar* « enchanter », de *fada* « fée », de même origine que *fée* ».

1,0 sur 5 étoiles Déception.

Commenté en France le 4 décembre 2012

Enseignant moi-même, avec un public assez semblable, au début je me suis amusé car cela sentait bon le vécu mais après 100 pages, l'auteur est tombé dans le rabachage [sic] : certes celui-ci est réaliste et, peut-être, cette répétition de scènes [sic] tjs plus ou moins identiques est-il voulu pour faire comprendre comment les enseignants peuvent finir par craquer mais au niveau romanesque, cela ne suscite qu'ennui. Autre remarque : *le professeur qui s'exprime dans ce roman (est-ce de la contagion ?), finit par s'exprimer aussi mal que ses élèves (emploi particulièrement irritant dans sa bouche de la négation sans le "ne"). Cela paraît peu vraisemblable [sic] ou alors ce brave homme [sic] est devenu "grave" (comme disent ses élèves). "Franchement, à chier ce bouquin !", diraient les élèves de la Troisième 1* (Amazon, à propos de *ELM*, nous soulignons)

Même si c'est l'aspect auquel le grand public est souvent le plus sensible, les exemples recensés dans les quatre romans ne sont ni très nombreux ni très spectaculaires. Ce lexique illustre plus un niveau de langue familier (en lien avec certaines des thématiques abordées dans ces romans comme les premières expériences sexuelles) pas spécifique des « jeunes de milieu défavorisés ».

## 5 Quelques marqueurs discursifs typiques

Certains marqueurs discursifs (Dostie/Pusch 2007) sont propres aux jeunes de banlieue ou sont, du moins, considérés comme tels par les dictionnaires d'usage. C'est le cas de *wesh* notamment. *Wesh* est, en effet, considéré par le *Petit Robert*, le *Lexik des cités* et le *Wiktionnaire* comme une expression issue de l'arabe, utilisée par les jeunes pour saluer, apostropher ou mettre en garde d'autres jeunes ou comme adverbe interrogatif.<sup>16</sup> Guerin (2018, 11) en fait un indicateur de direction interprétative : « il pose un point de vue du locuteur sous la forme d'une injonction d'activer le cadre de référence partagé » (cf. infra) :

- (35) *Wesh pourquoi tout à l'heure j'ai demandé un mot vous avez pas voulu écrire et maintenant vous écrivez ? (ELM, p. 81)*

*Vas-y*<sup>17</sup>, non attestée dans les dictionnaires d'usage, est analysée par Sini et al. (2010, 119) ainsi que Kahloul (2013, 78–79) comme une expression ayant pour

<sup>16</sup> Ce qui correspond à son rôle en arabe, cf. Gadet (2017, 120).

<sup>17</sup> « Expression qui marque une exhortation « Vas-y, viens on y va ? », « Vas-y, tu saoules ! ». Peut également signifier l'approbation (question « Vas-y, on va en cours. » Réponse : « Vas-y ! ») ou l'exaspération (Va-yyyy) » (<https://weshipedia.fr/glossary/vas-y/>).

source une émotion négative qui « implicite un acte de rejet, par expulsion de l'interlocuté hors du champ énonciatif (c'est un synonyme de « arrête ») » ou signifierait la désapprobation du locuteur par rapport à la situation. Toutefois, certains exemples repérés dans notre corpus ((37) par exemple) invalident cette hypothèse et tirent *vas-y* vers une simple formule d'exhortation, « blanchie » encore plus dénuée de sens (cf. note 16) :

- (36) – Vous avez vu m'sieur comment il m'a tipée ?  
– *Vas-y* j'tai pas tipée. Tsss. (*ELM*, p. 178)

- (37) Mouss *vas-y* ramène un miroir (*SG*, p. 86)

- (38) [...] tu te calmes ! – *Vas-y* (*SG*, p. 108)

Dans *MPF*, cette expression est très présente. Cela tient au fait qu'elle est souvent répétée. On la trouve aussi en début de propos rapportés après un verbe introducteur :

- (39) Bien sûr *vas-y vas-y* fais-moi une demande (*MPF*, Wajih5)  
(40) Ah ok d'accord *vas-y vas-y* tu *vas-y* va la pécho (*MPF*, Adeline2)  
(41) Ils vont nous dire *vas-y* là on (n')a pas le temps (*MPF*, Anna4)  
(42) Ils disaient bah *vas-y* viens on va se battre (*MPF*, Wajih4)

Le tableau suivant donne un aperçu quantitatif dans *MPF* de certains des phénomènes présentés en 4 et 5, ce qui permet d'apprécier l'écart éventuel avec la langue des romans. Le cas le plus frappant concerne *sur ma vie* ou les expressions formées avec *sur* : les auteurs font preuve d'une variété et d'une inventivité plus grandes que celles observées dans le corpus oral.

**Tableau 4** : Répartition quantitative de quelques faits dans *MPF*.

| <i>mec</i> (appellatif) | <i>carrément</i> | <i>j'avoue</i> | <i>de ouf</i> | <i>sur ma vie</i> | <i>en vrai</i> | <i>wallah</i> | <i>wesh</i> | <i>vas-y</i> |
|-------------------------|------------------|----------------|---------------|-------------------|----------------|---------------|-------------|--------------|
| 22                      | 108              | 45             | 42            | 0                 | 36             | 75            | 390         | 343          |

## 6 La syntaxe

### 6.1 Les observations antérieures concernant l'écrit littéraire

Du point de vue syntaxique, Sini et al. (2010, 217–218) signalent plusieurs sortes de phénomènes qui, dans *ELM*, se rencontrent dans la parole des élèves et parfois de leur professeur :

- des constructions topicalisées (*Le rugby mon fils a essayé de m'expliquer*, *ELM*, p. 164) ;
- des constructions parataxiques (*Tout le livre les phrases elles commencent par je me souviens ?* (*ELM*, p. 229) ;
- des constructions synthétiques obtenues par la « suppression » de nombreux éléments grammaticaux non accentués (article, préposition, « particule polyvalente *que* », *ne* de négation) ;
- des constructions raccourcies des verbes, où l'objet est systématiquement éliminé (*je confisque*, *ELM*, p. 96 ; *oui oui j'ai connu*, *ELM*, p. 114) ;
- des relatives à décumul (*Ceux-là qui z'ont dit ça ils ont juré sur leur vie*, *ELM*, p. 90).

Dans leur présentation, Dufter et al. (2020, 14) rappellent les cinq variantes morphosyntaxiques « caractéristiques du français oral et/ou de l'immédiat » que Ferreira, l'un des auteurs du volume, compare entre l'oralité littéraire et deux corpus oraux : absence du *ne* de négation et du *il* impersonnel, dislocations, emploi de phrases clivées et pseudo-clivées. Durrer (1999), quant à elle, recense les faits suivants dans les dialogues de romans :

La juxtaposition des propositions, les modifications de la structure interrogative, la suppression d'une partie de la négation, les constructions clivées, l'élargissement de la préposition « à », l'extension de la conjonction « que », la perméabilité des classes de mots, les ellipses et les tours particuliers sont les principaux procédés utilisés. (Durrer 1999, 31)

Ces différentes listes, fortement convergentes, soulignent à quel point la distinction entre oral de l'immédiat et oral des jeunes de banlieues reste difficile à tracer : bien souvent, le fait d'insérer des tournures orales dans les écrits constitue une rupture par rapport à la tradition écrite et apporte une coloration originale aux propos et par contre-coup au personnage.

## 6.2 Quelques faits de syntaxe dans *MPF*

Cappeau et Moreno (2017) recensent quelques faits de syntaxe récurrents dans le corpus *MPF*. Cette entreprise est confrontée à deux difficultés : la relation à la langue standard et à la norme (la langue des jeunes ne doit-elle être présentée que sous la forme d'écarts et de fautes ?), la désignation des changements observés (parler de suppression ou d'absence d'un élément conduit inévitablement à se référer à la norme et à considérer qu'il y a faute).

Parmi les faits relevés par les auteurs, certains – liés aux catégories grammaticales – ont déjà été examinés précédemment : les appellatifs (4.3.1), l'emploi de l'adverbe *trop* (4.3.2) et de *wesh* (5). Les autres observations portent sur :

- a) l'interrogation partielle dont trois spécificités sont commentées :
  - la construction avec clivage : *Bon c'est quand qu'on fait notre choré là ?* (*MPF*, Ar2b) ;
  - la neutralisation de la distinction syntaxique entre interrogation directe/indirecte : *Tu sais ça veut dire quoi swag ?* (*MPF*, Ann16) ; *elle préfère savoir qu'est-ce que moi je veux faire comme études* (*MPF*, Ana1a) ;
  - la valeur nouvelle de certains mots interrogatifs tels que *où* qui prend un sens d'étonnement, *comment* proche d'un exclamatif : *mais où où j'ai déjà mangé des salades d'été que tu as fait ?* (*MPF*, Ar2b) ; *comment ils pèsent un truc de fou* (*MPF*, Ar2b) ;
- b) les prolongateurs de listes qui possèdent des formes inédites (*nanana*, *machin et tout*, ...) et peuvent se cumuler ;
- c) l'absence de complément de certains verbes : *mais il mange pas devant moi si il respecte un petit peu* (*MPF*, Wa2) ; *non mais elle aura elle aura quand elle va travailler* (*MPF*, Naw1) ;
- d) des configurations macro-syntaxiques dans lesquelles les liens entre segments passent par la proximité et la prosodie plus que par des morphèmes grammaticaux : *Sérieux tu viens à un match tu oublies le maillot ?* (*MPF*, Sal1) ; *C'est pour ça moi perso la police d'ici* (bruit de bouche) (*MPF*, Wa4).

## 6.3 Faits syntaxiques saillants dans les romans du corpus

À quels procédés recourent les auteurs de notre corpus lorsqu'ils veulent typer la parole de leurs personnages ? Un premier constat s'impose : une forte variation stylistique selon les auteurs. Ainsi, Bégaudeau (*ELM*) est sensible à des tournures syntaxiques originales alors que Brunet (*EC*) délaisse, en grande partie, cette composante langagière.

On a choisi de ne pas commenter des phénomènes très banals à l'oral comme les dislocations (*Elle est grave cette meuf*, LEAE, p. 34) ou l'absence du *ne* de négation (*J'sais pas*, ELM, p. 40) en considérant qu'il s'agit de particularités liées à l'oral non préparé plus que de traits dénotant le caractère jeune des locuteurs.

### 6.3.1 Les procédés partagés : en lien avec le lexique

Trois procédés sont privilégiés et sont étroitement liés à des unités lexicales, dont on a vu qu'elles focalisent l'attention (des auteurs et du public) :

- a) le changement de catégorie grammaticale : il s'agit d'adjectifs employés comme des noms (*C'est des chauds cette année* (LEAE, p. 30), d'un nom propre utilisé comme un nom commun (*T'as voulu faire une Zizou !*, SG), d'un nom en position verbale (*Cyril est hyper-stress*, LEAE, p. 213) ou d'adjectifs transformés en adverbes (*Sérieux, vous avez fait ça ?*, LEAE, p. 30 ; *Ah, samouraï direct !*, SG, p. 94) ;
- b) le changement de construction de certains verbes : *j'ai taillé* (SG, p. #), *c'est pas la peine de nous traiter* (ELM, p. 83) ; *C'est parce que vous nous avez insultées de pétasses* (ELM, p. 86), *J'ai complètement zappé de te prendre un casque* (LEAE, p. 159) ;
- c) un changement dans l'ordre des mots : souvent une antéposition (qui peut produire un effet de focalisation) est privilégiée : *Chef, pour les frites, samouraï, tu as ?* (SG, p. 93) ; *Même pas vous êtes pour la France ?* (ELM, p. 139) ; *Putain, avec mon sursis, même pas je le touche.* (SG, p. 97) ; *Toujours tu critiques* (EC, p. 150). L'ordre des mots concerne aussi les tournures interrogatives plus importantes dans ELM : *J'sais pas c'est qui* (p. 114) ; *M'sieur vous avez vu qu'est-ce qu'il a lancé ?* (p. 54) ; *Vous avez pas dit c'est quoi une DS* (p. 151).

### 6.3.2 Les procédés peu partagés

Comme indiqué précédemment, F. Bégaudeau fait preuve d'une sensibilité bien plus grande que les autres romanciers pour restituer des tournures originales, présentes dans l'oral de nombreux usagers, mais particulièrement denses dans son roman. En cela, ils constituent des marqueurs intéressants.

- a) Les néologismes syntaxiques. Il s'agit notamment du changement de valeur de certains mots interrogatifs (phénomène qui a été repéré aussi dans MPF et que Dekhissi (2021) observe également dans les dialogues de films). Dans ELM, c'est

d'où qui est concerné s'apparentant à *pourquoi* : *D'où tu m'pousses ?* (ELM, p. 113), *D'où vous m'traitez* (ELM, p. 143). On pourrait ajouter cet emploi particulier de *comme* relevé dans EC : *ils verront pas comme tu es bizarre* (p. 42).

- b) L'emploi de configurations macrosyntaxiques. Dans l'oral de proximité, la prosodie joue un rôle majeur pour assurer le lien entre des segments, sans qu'il soit nécessaire de recourir à des marqueurs grammaticaux (prépositions et conjonctions notamment). L'effet produit, à l'écrit, est saisissant puisque l'énoncé est construit par juxtaposition de segments sans liens grammaticaux. Bégau-deau restitue à de nombreuses reprises ces assemblages syntaxiques : *J'suis pas sûre c'est bon* (p. 29), *M'sieur ça fait longtemps vous avez une dent en argent ?* (p. 184). Palain (dans SG) exploite aussi cette possibilité : *Moi, Mouss, tu me fais un dégradé pété comme ça, je te froisse* (p. 86), *Les sauces, j'ai ketchup, mayo, blanche [...]* (p. 94), *Ça se trouve, c'était un tueur* (p. 105). Chez lui aussi (SG), certains verbes, comme *croire* ou *imaginer*, sont privilégiés, ce qui confirme le lien étroit entre lexique et syntaxe chez cet auteur : *Vous croyez c'est le Barça ici ou quoi* (SG, p. 42) ; *Imagine demain ils meurent* (SG, p. 96). Par comparaison, Bégau-deau élargit les contextes (on a par exemple des clivées sans *que*) et varie plus les verbes : *c'est pour ça elle y va tout le temps* (ELM, p. 51).

### 6.3.3 Les grands oubliés

On peut imaginer que la restitution de l'usage oral de jeunes locuteurs tient compte des habitudes de lecture du public. On l'a vu (4.4), de nombreux lecteurs sont heurtés par les choix lexicaux. Leurs réactions seraient tout aussi négatives devant des distorsions ou des singularités syntaxiques en trop grand nombre. Ainsi, plusieurs faits de langue du corpus oral MPF sont absents des romans de notre corpus :

- a) une morphologie non standard : elle type des locuteurs même si sa présence dans les corpus reste faible : *c'est pas moi qui a choisi* (MPF) ;
- b) les reprises anaphoriques : les accords défaillants (notamment en genre) entre un nom et un pronom sont signalés depuis longtemps par Damourette et Pichon (1911–1940, § 2339). On en trouve aussi ponctuellement dans les corpus oraux. En voici des exemples pris dans le même sous-corpus de MPF (Waj) : *les meufs ils doivent rester vierges – et les filles ils voulaient plus leur parler – les filles ils étaient mal* ;
- c) la densité des répétitions : dans les corpus oraux, la réitération de certains éléments (lexicaux ou structuraux) est bien attestée et correspond à des contraintes de l'échange oral (risque de parasitage, élaboration du discours du locuteur, nécessité de capter l'attention de l'interlocuteur... (Tannen 1989).

La transposition dans un texte écrit de ces particularités pourrait avoir des effets repoussants. Françoise Gadet a ainsi comptabilisé 84 *tu vois* dans un enregistrement de 11 minutes (soit en moyenne 8 par minutes). Ce genre de phénomène serait fastidieux à l'écrit. Ce risque est écarté par les romanciers qui réduisent les prises de parole.

## 7 Conclusion

Plusieurs enseignements ressortent de cette étude. La variation micro-diachronique (qui oppose *ELM* et *LEAE* aux deux autres romans) est peu sensible. Elle est perceptible au travers de quelques termes ou expressions, dépendant de modes langagières comme *j'avoue*. La variation diaphasique qui oppose *ELM* aux trois autres textes tient au cadre (uniquement scolaire pour *ELM* vs extrascolaire pour les autres). Par conséquent, les interactions dans *ELM* se déroulent principalement entre élèves et professeurs, ce qui occulte certains thèmes comme la sexualité (grande pourvoyeuse de faits langagiers marqués). La variation diastratique (qui concerne *ELM* et *EC*) reste difficile à apprécier. On remarque que, dans *ELM*, les professeurs parlent parfois comme les élèves ; dans *EC* les adultes et les adolescents utilisent un vocabulaire grossier. La variation diatopique (qui oppose *ELM* et *SG* aux deux autres romans) est la plus apparente. Une forte différence se dégage entre les jeunes des banlieues (sans doute plus visibles) et ceux des territoires. Pour *LEAE*, les faits se déroulent entre 1992 et 1998, et les faits de langue sont donc moins dans l'air du temps. Enfin la variation stylistique est forte et reflète la sensibilité des auteurs aux procédés linguistiques. Cela explique les différences quantitatives et qualitatives dans les procédés utilisés.

Diverses pistes d'analyses s'ouvrent en prolongement à cette étude. En premier lieu, le corpus d'œuvres littéraires pourrait être étendu à d'autres romans récents mettant en scène de jeunes protagonistes. Il existe aussi une littérature de jeunesse (on pense ici aux romans d'A. Cathrine, comme *À la place du cœur*, qui met en scène de jeunes lycéens en exploitant toutes leurs ressources communicationnelles (sms, tchat, etc.) dont l'étude ferait ressortir les traits saillants du parler dit jeune. Enfin, il serait intéressant de comparer les romans étudiés avec leur adaptation cinématographique (*ELM* a été porté au cinéma par L. Cantet en 2008 ; *LEAE* va l'être en 2025) notamment pour appréhender la dimension proprement



orale des locuteurs (débit, prosodie, phonologie, etc.), qui constitue également un marqueur fort du parler jeune<sup>18</sup>....

## Références bibliographiques

### Corpus romanesque

- ELM = Bégaudeau, François (2006) : *Entre les murs*, Paris, Gallimard Folio.  
 LEAE = Mathieu, Nicolas (2018) : *Leurs enfants après eux*, Paris, Babel.  
 LEC = Brunet, Marion (2018) : *L'été circulaire*, Paris, Librairie Générale Française.  
 SG = Palain, Mathieu (2019) : *Sale Gosse*, Paris, J'ai lu.

### Bibliographie secondaire

- Cappeau, Paul/Moreno, Anaïs (2017) : « Les tendances grammaticales », dans : Françoise Gadet (dir.), *Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle*, Paris, Ophrys, 73–99.  
 Cappeau, Paul/Schneidecker, Catherine (2021) : « La pragmatization des noms d'humains généraux *mec/man*. Étude sur corpus montrant un changement linguistique en cours », dans : *Travaux de linguistique* 83/2, 87–114.  
 CFPP2000 = *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000*, Équipe d'Accueil 7345 (CLESTHIA), Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/> (consulté le 25/07/2024).  
 CLAPI = *Corpus de Langue Parlée en Interaction*, ICAR (CNRS UMR 5191 & Université Lyon 2), <http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/> (consulté le 25/07/2024).  
 Dekhissi, Laurie (2021) : « Les exclamatives en *comment* dans le cinéma de banlieue : une étude variationniste », dans : *Journal of French Language Studies* 31/2, 216–240.  
 Damourette, Jacques/Pichon, Édouard (1911–1940) : *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, 7 vol., Paris, d'Arthey.  
 Dostie, Gaétane/Pusch, Claus D. (2007) : « Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation », dans : *Langue Française* 154, 3–12.  
 Dufter, Andreas/Hornsby, David/Pustka, Elissa (2020) : « L'oralité mise en scène dans la littérature : aspects sémiotiques et linguistiques », dans : *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 130/1, 2–19.  
 Durrer, Sylvie (1999) : *Le dialogue dans le roman*, Paris, Nathan.

<sup>18</sup> On pense aux développements journalistiques récents autour de l'affrication. Cf. <https://www.tf1info.fr/societe/l-affrication-le-nouveau-tic-de-langage-adopte-par-les-jeunes-decrypte-par-benjamin-min-muller-2283551.html> ; <https://www.europe1.fr/societe/vendredi-justchine-est-parti-a-saint-etienne-quest-ce-que-laffrication-ce-nouveau-tic-de-langage-a-la-mode-chez-les-jeunes-4226391>.

- Favart, Françoise (2010) : « Le stéréotype de registre de langue populaire dans le roman du second XX<sup>e</sup> siècle (1966–2006) », dans : *Textes et contextes* [en ligne] 5, <http://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=255> (consulté le 25/07/2024).
- Favart, Françoise (2014) : « Modes de production d'effets de voix populaires dans les fictions littéraires du XX<sup>e</sup> siècle », dans : Laure Himy-Piéri/Jean-François Castille/Laurence Bougault (dir.), *Le style, découpeur de réel. Faits de langue, effets de style*, éd. par, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 341–352.
- Favart, Françoise/Petitjean, André (2012) : « Faits de langue et effets de voix populaires dans les fictions romanesques », dans : Claire Despierres/Mustapha Krazem (dir.), *Quand les genres du discours provoquent la grammaire ... et réciproquement*, Limoges, Lambert-Lucas, 77–88.
- Gadet, Françoise (2003) : « 'Français populaire' : un classificateur déclassant ? », dans : *Marges Linguistiques* 6, 103–115.
- Gadet, Françoise (dir.) (2017) : *Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle*, Paris, Ophrys.
- Grenouillet, Corinne/Reverzy, Éléonore (dir.) (2006) : *Les voix du peuple dans la littérature des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg.
- Guerin, Emmanuelle (2018) : « Les « emprunts urbains contemporains » : une approche sociolinguistique d'un phénomène lexical », *SHS Web Conf. 6<sup>e</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française*, <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184605003>.
- Guerin, Emmanuelle/Wachs, Sandrine (2017) : « Dynamique des mots », dans : Françoise Gadet (dir.), *Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle*, Paris, Ophrys, 101–125.
- Kahloul, Mongi (2013) : « Vas-y marqueur d'attitude énonciative : du mouvement au mouvement d'humeur », dans : *Langue française* 180, 65–80.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (2005) : *Le discours en interaction*, Paris, Colin.
- Leho, Morgan (2020) : *La littérature de territoire : écrire la province dans les romans contemporains français*, HAL, <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03165498/document> (consulté le 25/07/2024).
- Lexik des cités = Rey, Alain/la Peste, Disiz [Sérgine M'Baye Gueye] (dir.) (2007) : *Lexik des cités : lexik des cités illustré*, Paris, Fleuve noir.
- MPF = *Multicultural Paris French*, Londres, Birkbeck University/Queen Mary University of London, <https://www.ortolang.fr/market/corpora/mpf> (consulté le 25/07/2024).
- Nicolosi, Frédéric (2020) : « Représentation de l'oralité populaire dans *En finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis », dans : *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 130/1, 98–118.
- Petit Robert = Rey, Alain (dir.) (2024) : *Le Petit Robert de la langue française*, version numérique, Paris, Le Robert.
- Pinchon, Jacqueline/Morel, Marie-Annick (1991) : « Rapports de la ponctuation à l'oral dans quelques dialogues de romans contemporains », dans : *Langue française* 89, 5–19.
- Pustka, Elissa/Dufter, Andreas/Hornsby, David (2021) : « L'oralité mise en scène : syntaxe et phonologie. Introduction », dans : *Journal of French Language Studies* 31/2, 125–130.
- Ravazzolo, Elisa/Traverso, Véronique/Jouin-Chardon, Émilie/Vigner, Gérard (2015) : *Interactions, dialogues, conversations : l'oral en français langue étrangère*, Paris, Hachette.
- Sini, Lorella/Bruti, Silvia/Carpi, Elena (2020) : « Représenter et traduire l'oralité – l'exemple de *Entre les murs* (F. Bégaudeau) », dans : *Glottopol* 15, 112–134.
- Tannen, Deborah (1989) : *Talking Voices. Repetition, dialogue, and imagery in conversational discourse*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Tutin, Agnès (2019) : « Phrases pré-fabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI », dans : *Cahiers de lexicologie* 114, 63–91.

Traverso, Véronique (2004) : *L'analyse des conversations*, Paris, Nathan Université.

Wiktionnaire = <https://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire>.

Wolf, Nelly (1990) : *Le Peuple dans le roman français de Zola à Céline*, Paris, Presses Universitaires de France.

Wolf, Nelly (2019) : *Le Peuple à l'écrit : de Flaubert à Virginie Despentes*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes.

